

Lettre de Palissot à D'Alembert, 27 avril 1778

Expéditeur(s) : Palissot

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai toujours pensé, monsieur, que parmi nos divisions...

RésuméEstime qu'il a pour lui, malgré la différence de bannières. Pièce qu'il lui a adressée pour l'hommage à [Volt.], ce qu'il a dit à [Volt.] de D'Al. Sa profession de foi de philosophe.

Justification de la datationle cat. vente « Lettres autographes sur le XVIIIe siècle » (Etienne Charavay expert), 11 avril 1876, n° 53, mentionne 5 lettres autogr. s. de 1778 à 1779, 11 p.

Numéro inventaire78.26

Identifiant1755

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1778-04-27

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreŒuvres complètes de M. Palissot, Liège, 1779, p. 39-40
Lieu d'expéditionNon renseigné
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr. « Paris »
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesle cat. vente « Lettres autographes sur le XVIIIe siècle » (Etienne Charavay expert), 11 avril 1876, n° 53, mentionne 5 lettres autogr. s. de 1778 à 1779, 11 p.

Auteur(s) de l'analysele cat. vente « Lettres autographes sur le XVIIIe siècle » (Etienne Charavay expert), 11 avril 1876, n° 53, mentionne 5 lettres autogr. s. de 1778 à 1779, 11 p.

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

ŒUVRES
COMPLETTES
DE
M. PALISSOT.

TOME SEPTIEME,
CONTENANT LE TRIOMPHE DE SOPHOCLE,
ET DIVERS MÉLANGES.



A L I E G E ;

Et se trouve à PARIS,

Chez JEAN-FRANÇOIS BASTIEN, Libraire;
rue du Petit-Lion, Fauxb. S. Germain.

M. DCC. LXXIX.

sentimens pourroit me faire? Je n'ai rien à espérer de M. de Voltaire; je suis dans une situation à ne rien attendre de personne, & je retourne incessamment dans la retraite où je passe ma vie depuis près de quinze ans, sans prétentions & sans manège.

Observez encore, Madame, que parmi tous les amis de M. de Voltaire, il n'en est aucun qui lui ait offert un hommage plus capable de le flatter, sur-tout si cette Piece eût été, comme c'étoit mon intention, représentée le jour même de son Triomphe, que j'avais eu le mérite de prévoir.

Je ne vous parlerai pas, Madame, du Personnage * intéressant & respectable qui ne pouvoit s'appliquer qu'à vous dans cette Piece, & qui fixoit nécessairement sur vous une partie des hommages du Public. Rien n'est cependant plus capable de vous prouver que non-seulement M. de Voltaire, mais tout ce qui a l'avantage de lui appartenir, m'est infiniment cher.

Je suis avec un profond respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur, P A R I S S O T.

Paris, le 27 Avril 1773.

* Le Personnage de *Dionis*.

L E T T R E

D U M Ê M E

A M. D'ALEMBERT.

J'AI toujours pensé, Monsieur, que parmi nos divisions littéraires, il seroit avantageux de conserver une espèce de droit des gens, qui tendroit à rétablir la paix, ou du moins à rapprocher ceux des Gens-de-Lettres qui ne peuvent se dispenser de s'estimer les uns les autres.

Vous êtes certainement, Monsieur, un de ceux qui a le plus de droit à l'estime de tous les partis; & c'est une vérité que je me plais à reconnaître, en vous donnant une faible marque des sentimens que je vous ai toujours voués au fond du cœur, malgré la différence des bannières sous lesquelles nous avons combattu. La petite Piece que j'ai l'honneur de vous adresser, doit vous être chère par l'hommage que j'ai voulu rendre au grand Homme que vous aimez & qui vous aime. J'ai pris la liberté de lui dire souvent que s'il n'avait

eu que des amis tels que vous, il n'aurait jamais été dans le cas de me reprocher d'avoir fait la guerre à ce qu'il a la honte de regarder comme son parti. Ni vous, ni lui, vous ne devez en avoir d'autre que vos Ouvrages. Pour moi, Monsieur, s'il pouvait m'être permis de me nommer après vous, je vous dirais, avec sincérité, que si je me suis quelquefois livré à une franchise courageuse, & que j'ai cru nécessaire, je n'ai jamais eu d'autre intérêt que celui du goût, de la raison, & de ce que j'ai pris pour la vérité : voilà, ce me semble, à-peu près, la profession de foi d'un Philosophe.

J'ai l'honneur d'être avec un sincère & respectueux attachement,

MONSIEUR,

Votre, &c.

Paris, ce 22 Avril 1776.



R É P O N S E

DE M. D'ALEMBERT.

J^e vous suis très-obligé, Monsieur, de l'Ouvrage que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, & que j'ai lu avec plaisir. Je ne puis qu'applaudir à l'hommage que vous rendez au grand Homme que nous aimons, & que nous admirons tout; & vous m'avez rendu justice, en croyant que je recevrais avec reconnaissance ce témoignage de vos sentimens pour lui. Je ne suis pas moins touché de ce que vous voulez bien me dire d'honnête & d'obligeant dans la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Les querelles littéraires ne me causent pas moins de peine qu'à vous; aussi suis-je bien éloigné de vouloir entretenir ces divisions fâcheuses entre des hommes faits pour s'estimer; car j'ai toujours senti le tort qu'elles faisaient à la cause commune. Malheureusement, elles sont aujourd'hui plus envenimées que jamais; & je doute que nous puissions parvenir, comme autrefois l'Allemagne, à un Traité